

Concours d'entrée 16 mars 2019. Commentaire de texte

Vous traiterez le texte n°1 **ou** le texte n°2 au choix.

Texte n° 1

Bien sûr, retirer la poussière, cela fatigue et fait parfois éternuer. Mais la tentation paresseuse de ne toucher à rien (ou de ne le faire qu'approximativement) est une tentation à proscrire, particulièrement dans les changements de siècle. Busoni et Varèse ont évité cette tentation dès le début du XXe siècle dans leurs propos pour le moins radicaux ; « un jour cela me devint tout à coup évident : nos instruments étaient à l'origine de l'échec du développement de notre art... » dit Ferruccio Busoni en 1906, auquel réplique Edgar Varèse quelque seize ans plus tard : « nous ne pouvons pas nous permettre de continuer à travailler avec les vieux timbres de l'école classique. Vitesse et synthèse sont les caractéristiques de notre époque ; nous avons besoin des instruments du XXe siècle pour pouvoir les rendre en musique. » (1). Un siècle plus tard, disons que le questionnement s'est déplacé : ce n'est pas tant les outils « instruments », le « faire », qui sont à régénérer puisque cela s'est fait, mais les façons de les « entendre » et de nommer ce qui appert (2) dans de nouvelles sensations.

On peut donc tenter d'ajouter, ici et là, quelques mots à nos habitudes de penser, faire ou entendre la musique, comme on ajoute, en montagne, quelques pierres aux « cairns » (3) tellement utiles si le brouillard gagne. Dès qu'un chemin est moins emprunté-empreinté, dès que l'on sort des sentiers re-battus, les randonneurs de haute montagne savent bien l'efficacité de ces repères qu'on conforte en les augmentant au passage d'un modeste caillou, les rendant plus visibles, atténuant le doute quant à l'itinéraire choisi.

Mais aussi, rien n'empêche d'ouvrir de nouveaux itinéraires et de poser quelques nouvelles pierres si l'intuition vous en vient ; seulement, ces pierres empilées ne deviendront un cairn que si d'autres approuvent cet itinéraire en ajoutant leurs propres cailloux. »

Alain Savouret *Introduction à un solfège de l'audible, l'improvisation libre comme outil pratique* éditions Symétrie, Lyon 2010. Page 34

(1) Edgar Varèse, *Ecrits*, textes réunis et présentés par Louise Hirbour, traduit de l'anglais par Christiane Léaud, collection, « Musique, passé, présent », Paris : Christian Bourgois, 1983, P. 168 (« Busoni », [1966]).

(2) Il appert : verbe impersonnel (de apparoir). Il ressort avec évidence que...

(3) Cairn : nom masculin, (anglais cairn, du gaél. carn, tas de pierres). Tumulus de terre et de pierres recouvrant les sépultures mégalithiques. Amas de pierres élevé par les explorateurs des régions polaires ou par les alpinistes, afin de marquer leur passage.

Questions :

1. Selon Alain Savouret, nous ne sommes plus dans un questionnement sur les outils « instruments » et le « faire ». En quoi l'évolution de la lutherie aujourd'hui, l'utilisation des technologies actuelles vient ou non soutenir le propos de l'auteur ? Alain Savouret souligne qu'il est nécessaire de régénérer les façons d'entendre et de nommer ce qui apparaît dans de nouvelles sensations. De quelles sensations s'agit-il selon vous ? Partagez-vous son point de vue ?
2. Que se joue-t-il, selon vous, lorsqu'un artiste ou un pédagogue sort des sentiers re-battus ? Que faut-il faire alors pour passer du stade de l'expérimentation au stade de « cairn » ?
3. Plus généralement, l'évolution musicale s'écrit-elle en traçant de nouveaux itinéraires ? Ce questionnement est-il applicable à la pédagogie ?

Concours d'entrée 16 mars 2019. Commentaire de texte

Vous traiterez le texte n°1 **ou** le texte n°2 au choix.

Texte n° 2

Curieusement, d'une façon générale, très peu rêvaient de jouer pour le plaisir. Personne n'affirmait : « Je désire être un amateur ». Peut-être était-ce parce qu'il fallait rentabiliser ces interminables et coûteuses études musicales ou parce que personne ne leur avait jamais fait comprendre que dans le mot « amateur » il y avait le mot « aimer », qu'être un amateur ne signifiait pas être un médiocre ou un raté, mais être musicien « par amour ». Dans la majorité des cas, malgré l'intérêt cultivé pour la musique elle-même, les ambitions étaient sociales. Le rôle que s'était fixé Arsène était de leur ouvrir les yeux sur la musique, l'art, l'expression artistique et son sens profond, sans aucune considération sociale et sans aucune place pour l'idée d'une reconnaissance, d'un résultat ou d'une réussite. Il était convaincu que c'était là le moyen de les aider à bâtir les fondations d'une vie de musicien heureux. « Aimez la musique pour ce qu'elle est et non pour ce que vous pensez qu'elle peut vous apporter ! » leur disait-il. Arsène estimait que la société de consommation dans laquelle il vivait faisait suffisamment place à la forme et à l'image pour que le professeur se chargeât de faire découvrir l'essence même de la matière qu'il enseignait. Il était persuadé que l'enseignement devait résister à toute forme de mensonge, d'esbroufe, de paillettes – traduire respectivement pour les métiers artistiques : publicité, marketing, reconnaissance sociale. « Nul besoin d'un professeur pour apprendre ce qui est facile ou superficiel » se dit-il, [...]

Jérôme PERNOO, *L'Amateur, roman d'éducation musicale* éditions Symétrie, Lyon 2013, page 76

Questions :

1. Selon Pernoo, *jouer pour le plaisir, être musicien par amour* ne sont-ils pas les objectifs que les étudiants en vue d'une professionnalisation devraient viser ? Êtes-vous d'accord avec lui ? Cette notion de plaisir musical est-elle plus présente chez le musicien amateur (dans le sens de non professionnel) ?
2. Pensez-vous, comme Pernoo, qu'il faut *aimer la musique pour ce qu'elle est et non pour ce que vous pensez qu'elle peut nous apporter* ?
3. Plus généralement, quel est le rôle d'un professeur dans la mise en place d'un rapport de plaisir et d'amour de la musique ?